

LRD

Les technologies appropriées en mal de citoyenneté

53

La pédagogie par l'exemple. C'est ainsi que le philosophe et critique des technologies états-unien Langdon Winner juge la façon dont les adeptes des technologies alternatives pensaient changer le monde dans les années 1970. Dans son article « Construire la meilleure tapette à souris », paru en 1986, il écrit : « Il faut construire une maison solaire ou installer une éolienne pas seulement pour son propre plaisir, mais aussi pour que cela serve de signe en ce monde, comme un exemplaire de démonstration qui doit susciter l'émulation. Si assez de gens construisent en énergie renouvelable, alors le pays n'aura plus besoin de construire un réseau de centrales nucléaires. Par leur choix de consommation ou de construction, les gens voteront, effectivement, pour choisir à quoi ressemblerait le futur. »

Et Langdon Winner de poursuivre : « Cette notion du changement social est la justification de fond de la surprenante vague de manuels de bricolage, stands de démonstration, partage d'information et « travail en réseaux » qui caractérisait les technologies alternatives à leur apogée. Quand les gens découvriront ce qui était disponible, ils écriront pour avoir les plans et construiront eux-mêmes la meilleure tapette à souris. Avec la diffusion des réussites d'initiatives venues de la base, tous ceux qui étaient engagés dans des projets similaires resteraient sans doute en contact entre eux et commenceraient à former des communautés, réorganisant lentement la société par l'agglomération progressive de petites transformations sociales et techniques. Le changement social radical marcherait aussi bien que les couches jetables, les robots ménagers multifonctions ou autres objets de grande consommation. »

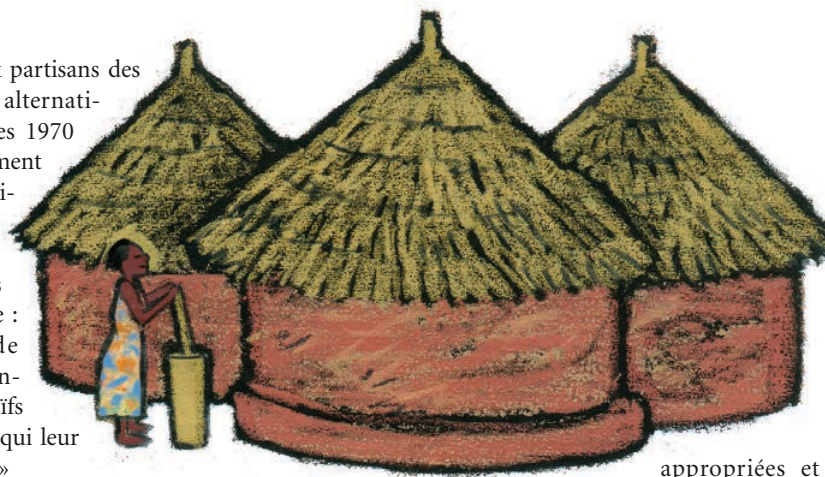
« Ces dispositions sont à l'évidence insatisfaisantes, continue Langdon Winner. Les partisans des technologies alternatives voulaient éviter la confrontation directe avec les réalités de l'organisation du pouvoir politique et social. Fascinés par leurs rêves de révolution spontanée venue de la base, ils ont évité toute analyse approfondie des institutions qui contrôlent la direction du développement technologique et économique. Pris dans cette bienheureuse confiance en soi, ils ne se sont pas souciés d'imaginer les stratégies qui auraient pu permettre de combattre les principales sources de résistance. On peut

appliquer aux partisans des technologies alternatives des années 1970 le même jugement que celui appliqué à Marx et Engels aux utopistes du XIX^e siècle : c'étaient de gentils visionnaires, très naïfs sur les forces qui leur faisaient face. »

En 2006, il est plus difficile d'être naïf sur les forces qui poussent les technologies vers les pesticides de synthèse, les organismes génétiquement modifiés, la fusion ou la fission nucléaires, l'Airbus A380, les prouesses spatiales et militaires, et tant de grandes infrastructures toujours plus consommatrices en matériaux, voraces en surfaces, émettrices de gaz à effet de serre et, au bilan, à l'empreinte écologique massive. Derrière ces forces, il y a bien sûr de très grandes entreprises, privées ou nationales, pour lesquelles les vertus des technologies appropriées – favoriser l'autonomie et être bon marché – en font tout sauf un but à atteindre.

Développer des technologies appropriées pour résoudre certains problèmes fondamentaux du monde est pourtant aujourd'hui plus judicieux que jamais. Elles offrent un immense potentiel pour contribuer à la nécessaire transition vers un mode de vie durable et éviter que la société industrielle ne s'effondre pour de bon. Mais comment affronter « les réalités de l'organisation du pouvoir politique et social » ? Comment analyser les « institutions qui contrôlent la direction du développement technologique et économique » pour leur donner une plus grande chance de s'épanouir au détriment des technologies non appropriées et non durables qu'en l'état actuel du rapport de force ?

Quelles stratégies imaginer pour « combattre les principales sources de résistance » à l'essor des technologies appropriées ? D'autant qu'au XX^e siècle, l'héritage de Marx et Engels s'est révélé comme étant l'une de ces « principales sources de résistance ». Existe-t-il des lieux où l'on cherche à mettre ensemble écologie, technologies



appropriées et économie solidaire ?

Poser la question, c'est prendre le risque de recevoir une réponse négative et déprimante, renvoyant à la faillite des institutions dominantes, académiques en particulier, incapables d'offrir une véritable opposition, ne serait-ce que symbolique, aux bulldozers des technologies et des options non durables qui emportent la planète vers une destinée fatale.

Les institutions dominantes d'aujourd'hui ne sont néanmoins pas forcément les institutions dominantes de demain. La recherche et la créativité qui existent en dehors du monde académique, et qu'illustre largement ce dossier, ont peut-être un rôle de plus en plus important à jouer. ■

¹ *La baleine et le réacteur. A la recherche de limites au temps de la haute technologie.* Editions Charles Léopold Mayer et Descartes et Cie, 2002.